

## Pierre Soulages

### Noir, outrenoir

#### Pierre Soulages, *Soulages: Noir lumière* Musée des beaux-arts de Montréal été 1996

---

Volume 40, Number 164, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53349ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

#### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this review

(1996). Review of [Pierre Soulages : noir, outrenoir / Pierre Soulages, *Soulages: Noir lumière* Musée des beaux-arts de Montréal été 1996]. *Vie des arts*, 40(164), 21–21.

## SOULAGES

# NOIR, OUTRENOIR,

Bernard Lévy

■  
**L'exposition Soulages: Noir lumière présentée au Musée des beaux-arts de Montréal constitue la surprise et le joyau de l'été 1996. Pierre Soulages a pris la peine de participer à l'accrochage de ses œuvres. Il a eu le souci d'offrir les réponses susceptibles d'éclairer avec rigueur ce qui est la source de son activité créatrice depuis près de cinquante ans et qui l'impose comme l'un des grands artistes de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Judicieuse précaution destinée à éviter les malentendus et les risques de contresens à propos des formes et de l'emploi désormais exclusif du noir dans des toiles monumentales, ainsi que du rôle paradoxal de la lumière.**

Il faut voir les panneaux monochromes noirs dans le chatoiement de la lumière du jour plutôt que sous un éclairage stable. C'est précisément ce qu'offraient les verrières du Musée des beaux-arts de Montréal répondant ainsi aux vœux de Pierre Soulages.

Le visiteur est immédiatement happé par la présence intense des immenses panneaux. En s'approchant pour en observer la facture, il imagine l'artiste déposant puis étalant à l'aide d'une longue latte de bois sur la toile déjà uniment noire, une masse de pâte noire luisante et sensuelle dans son lustre d'huile, de laque ou de résine. Commence alors le travail des *champs*, travail à la brosse, au râteau...



Goudron sur verre, 1948  
45,5 x 76,5 cm, 1948-1  
Musée d'Art Moderne, Saint-Étienne  
Pierre Soulages, Kinémage / Montréal 1996

Pierre Soulages se défend de faire de la peinture gestuelle ou encore une œuvre où l'on puisse percevoir un autre effet que celui d'un commentaire de l'espace pictural strict c'est-à-dire issue de sa confrontation avec les deux dimensions de l'espace. Ses œuvres récentes s'écartent pourtant de cette absolue rigueur ne serait-ce qu'à cause du relief dont elles sont balayées. Stries, sillons, ravinements, aplats des raclages, butées des masses retiennent et renvoient la lumière. Et n'est-ce pas aussi l'éclat des résines qui provoque l'effet de miroir noir?

Ces remarques n'enlèvent rien ni au génie inventif du peintre français, ni au caractère à la fois singulier et universel de ses découvertes. Elles se contentent d'ouvrir une brèche critique dans un discours perçu comme radical et qui, au nom de cette radicalité justement, ne se montre pas rigide. Ainsi l'artiste n'hésite pas à procéder à une sorte de saut quantique où le commentaire de l'espace pictural s'estompe au profit d'un dialogue avec la matière: matière et espace ne faisant plus qu'un.

Le visiteur suit le formidable bras-le-corps auquel se livre Pierre Soulages avec les surfaces et les formes tout d'abord (de 1947 à 1979) pour souligner le blanc et les autres couleurs par le noir. Il impose aujourd'hui un mode d'expression mono-

pigmentaire qui n'a de sens qu'avec la lumière. Est-il plus sûr éloge de la lumière que la critique (connaissance analytique et synthétique) de l'obscurité? Il faut néanmoins se garder de distinguer toute volonté de représentation: les œuvres de Pierre Soulages ne sont pas des paysages: ni champs sillonnés, ni plans d'eau, ni déserts, ni vallons, ni collines. Il faut s'abstenir aussi de toute tentation métaphorique ou symbolique: les tableaux de Pierre Soulages n'ont pas de rapport avec la nuit, le deuil, le néant. Il s'agit d'abstractions, d'agencements de formes qui s'appuient sur un travail des lignes. L'artiste parle volontiers, à cet égard, d'idéogrammes associant ainsi sa peinture à une écriture.

Aux idéogrammes explicites de ses débuts, aux idéogrammes géants du milieu de sa carrière, correspondent aujourd'hui des lignes et des plans qu'il revient à l'observateur de découvrir. En d'autres mots, aux dessins au brou de noix, puis aux hachures exaltant les oranges et les bleus, aux plages noires aux trouées blanches éblouissantes, s'est substitué l'ultranoir ou l'outrenoir des polyptiques où le noir met en valeur le noir, lui donne naissance à condition de recevoir et de renvoyer la lumière où cohabitent toutes les couleurs. Et comme le noir les contient toutes... □